

vous épouvanter ! on se sert de ces paroles pour terrifier les cœurs simples comme le vôtre. Allons, voyons ! prenez courage et suivez-nous ; soyez sûre que nous saurons vous préserver de toute atteinte coupable !

— Non, non, señor ! reprit la nourrice. Vous êtes du dehors, et vous ne connaissez pas la Nina, ni sa mère ! moi je vous dis que, si je ne renonce pas au voyage, je suis morte d'ici à quinze jours. Tout le monde tremble ici devant M. Fléming ; demandez un peu comment a péri son père !

Et rien ne put ébranler sa détermination, ni diminuer l'effroi qui se peignait sur son visage.

Il fallut donc chercher ailleurs, redoubler de précautions, s'entourer d'un impénétrable mystère. Que d'angoisses traversaient l'âme de la pauvre Wilhelmine au milieu de tous ces préparatifs qu'une indiscrétion pouvait révéler, de toutes ces espérances suspendues à un cheveu ! D'un moment à l'autre Rodolphe allait reparaitre. Il devait proposer à sa femme de le suivre et, en cas de refus, s'emparer de son enfant et laisser Herminia à Chirimayo. Dans les deux hypothèses, tout devait être prêt pour le départ, et les jours fuyaient sans qu'on eût ni nourrice, ni chevaux. Enfin l'on découvrit l'un et l'autre, les arrangements furent pris, tout fut disposé, et Rodolphe était attendu avec anxiété, quand M. de Czernyi tomba tout à coup gravement malade. Il était au lit dans un état de souffrance inexprimable lorsque son fils arriva du Tacuman. La figure de Rodolphe était grave et le voyage n'avait point apporté à sa santé l'amélioration que ses parents avaient espérés. Il salua sa femme avec une dignité froide, embrassa son enfant, puis courut se jeter au pied du lit de son père, qui se souleva douloureusement pour le recevoir. On pressentait un grand malheur ; un orage violent